

LES ENFANTS **ACTION** AVANT TOUT



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901

JUIL. 95 - NOV. 95 / N° 26 / 15 F



Meilleurs Vœux pour 1996



A nos nouveaux lecteurs !

L'Association "Les Enfants Avant Tout" est composée exclusivement de bénévoles. C'est sa force, car ses frais de fonctionnement restent faibles : entre 7 et 8 %.

Comme son nom l'indique, elle a pour but d'aider des enfants, essentiellement dans le tiers monde, par des actions à long terme sur lesquelles elle assure un suivi et décrit les événements parfois marquants par l'intermédiaire



de ce journal : c'est son éthique.

☐ EN INDE

C'est l'orphelinat de Nagpur.

☐ AU RWANDA

C'est l'orphelinat de Nyundo.

☐ A MADAGASCAR

C'est le projet Andalinda et, avant son ouverture, un programme nutritionnel auprès de 70 enfants,

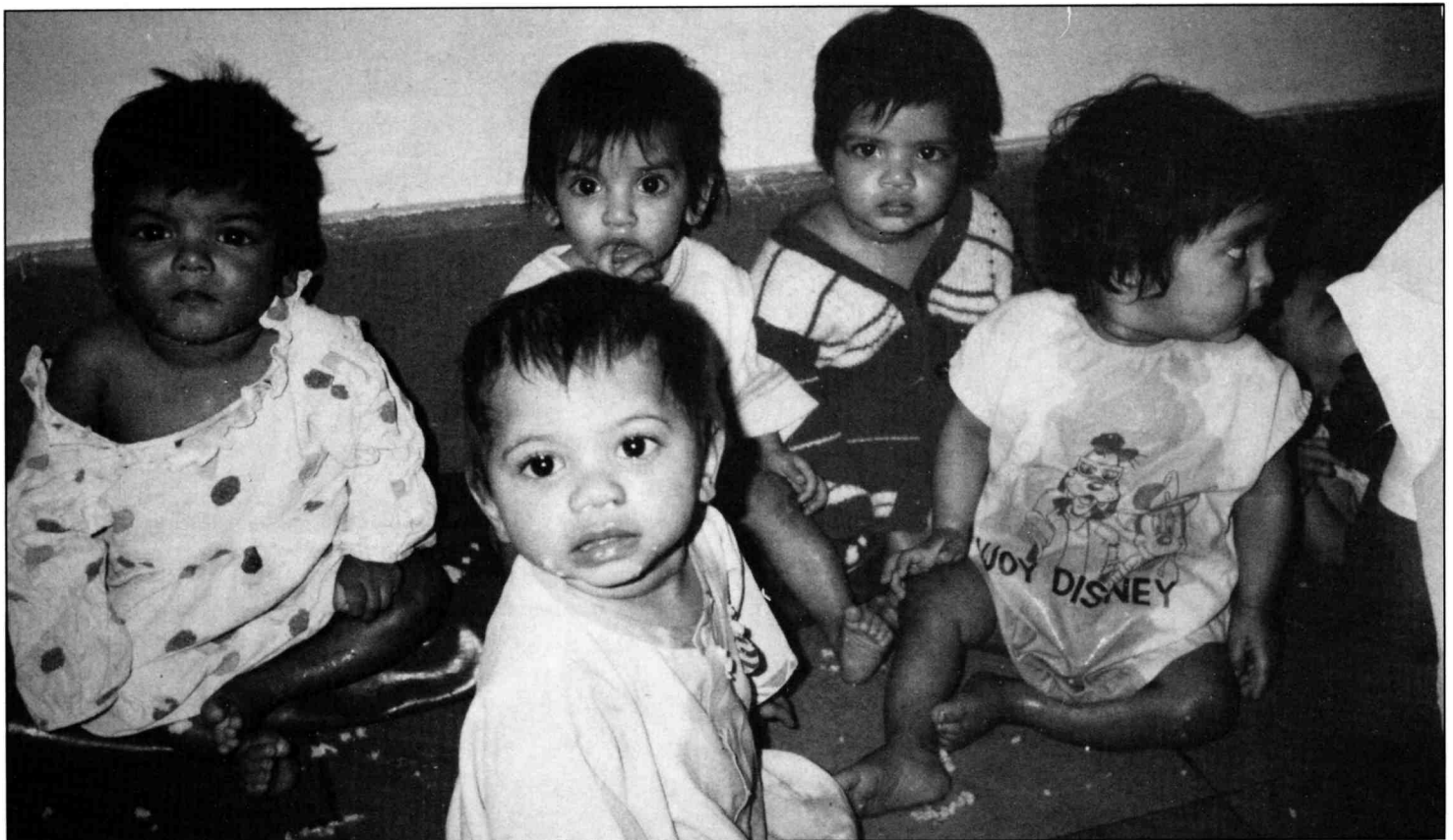
ainsi que l'envoi d'insuline et de matériel pour des enfants diabétiques.

☐ AU CONGO

C'est le centre polio de Mindouli où nous espérons de nouvelles interventions chirurgicales.

☐ EN FRANCE

Ce sont des actions ponctuelles à Dol-de-Bretagne.



NAGPUR : après le repas !

EDITORIAL

P iétinements, bruits, poussière, efforts, somniers que l'on pousse, portants chargés de robes ou manteaux, jouets, caisses de livres, de brocante, tables, chaises, cris, chuchotements, étalages, puis enfin, le deuxième jour, la vente des multiples articles exposés, en passant d'un pull à une paire de chaussures, d'un bibelot invendable en apparence à un vélo, de livres, de jouets, d'artisanat, de gâteaux, de crêpes, de boissons...

Ils sont entre 50 et 60, adultes et adolescents bénévoles, à se donner pleinement durant trois jours, certains une journée, d'autres deux et trois jours, dans une ambiance gaie malgré la fatigue, à transformer en argent tout ce qui a été donné aux "Enfants Avant Tout" durant l'année passée, pour le redistribuer à d'autres personnes, souvent des fidèles, mais beaucoup de passage. C'est la Braderie de la Saint-Luc chaque avant-dernier week-end d'octobre à Dol, à la salle omnisports généreusement prêtée par la mairie.

L'occasion est ainsi donnée de vendre à de faibles prix, souvent dérisoires, vêtements, jouets, à des familles qui achètent pour l'année à venir, mais aussi aux plus aisés qui achètent des articles plus conséquents. A la fin des trois jours, après que tout l'invendu ait été remis en caisse et rangé au prix d'un dernier effort, Geneviève, la secrétaire, annonce à tous les résultats de la vente, vers 21 h 30.

Nous avons récolté 93 000 F cette année, un peu moins que l'année dernière, mais cela reste un des meilleurs résultats de nos bénévoles pour ces enfants

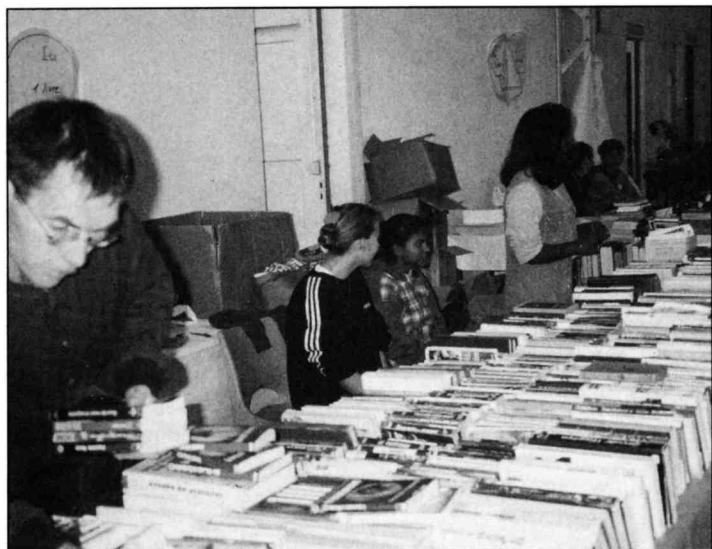


Le stand des jouets

qu'ils ne connaissent pas pour la plupart, mais qu'ils ont deviné à travers les visages multicolores des enfants adoptés arpentant joyeusement la grande salle des ventes. 93 000 F pour ceux qui restent là-bas au Rwanda, en Inde, à Madagascar, au Congo, et pour quelques-uns du pays de Dol à qui nous pensons aussi.

Ils sont 50 à 60 à se donner la main dans un ballet indescriptible, ballet moderne aux pas incessants, aux mollets fatigués, dont l'argument virevolte, joue, chante et crie sans se douter qu'il est l'élément déterminant, le but ultime : L'ENFANT.

Gérard BLAIS



Les livres attirent beaucoup de curieux



Vente de crêpes "maison"

INDE : à Nagpur, la mission continue

Myrïam et Lucie, nos deux infirmières actuellement sur place, nous ont appris qu'une épidémie de tuberculose pulmonaire sévissait à la petite nurserie. Dix très jeunes enfants sont actuellement traités. Si, pour certains, le diagnostic a été confirmé par la radiographie, pour les autres, le traitement a été décidé à titre de test thérapeutique parce qu'ils présentaient des infections pulmonaires à répétition, associées à un amaigrissement progressif. Tous avaient été vaccinés (BCG), ce qui confirme bien le peu d'efficacité de ce vaccin lorsqu'il est pratiqué sur des enfants dénutris et de faible poids, situation de la plupart à leur arrivée à l'orphelinat.

Autre problème, et non des moindres, raconté par Myrïam et Lucie : la quasi-absence d'infirmières indiennes pendant plusieurs semaines pour des raisons que nous ne connaissons pas. On imagine facilement les conséquences désastreuses qu'aurait entraînées, durant cette période, l'absence de nos deux infirmières qui furent complètement débordées, faisant face quasi seules aux multiples problèmes posés par les bébés !

C'est en particulier dans des événements comme celui-là que nous mesurons l'importance de notre présence à Nagpur tout au long de l'année. Beaucoup d'enfants furent hospitalisés en clinique ces derniers mois et doi-



vent donc directement leur salut à vous tous, parrains, donateurs et abonnés. En effet, en l'absence de l'aide financière de l'association, la plupart des enfants hospitalisés ne le seraient pas dans les meilleures conditions, augmentant par là-même la mortalité.



DERNIERES NOUVELLES

Comme chaque année, l'association "Les Enfants Avant Tout" a participé à la fête du Diwali (Noël indien), en offrant des vêtements neufs à tous les enfants, un repas amélioré, des sucreries, des pétards et un feu d'artifice. Ce fut une soirée "chaude", marquée surtout du sourire des enfants éclairés par les fusées multicolores.

Nous avons reçu ce petit mot de la directrice, suivi de sa traduction.

Le 27/10/95

Tous les enfants de l'Ashram ont célébré Diwali avec gaieté et joie. Je vous suis très reconnaissante de l'aide promise pour cette fête de Diwali. En fait, sans votre aide, cela n'aurait pas été aussi beau et fastueux.

Les dépenses encourues sont les suivantes :

Vêtements : 16 376

Nourriture,
bonbons : 2 230

Pétards : 500

19 106 roupies

Mother Shamala Abroal
Secretary

SHRADHANAND ANATHALAYA, 123, SHRADHANANDPETH, NAGPUR - 440022 (INDIA).

Phone No.: 0712 - 222959 Time - 8 a.m. to 7 p.m.

0712 - 521448 Time - 8 p.m. to 7 a.m.

Fax No. : 0712 - 220903

DATE:- 27.10.95

TO,

LES ENFANTS AVANT TOUT
LA FONTAINE ROUX
35120 DOL-DE-BRETAGNE
FRANCE.

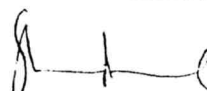
All the inmates of the Ashram celebrated Diwali with all the gaiety and joy. I am very much thankful to you for the help you promised for this Diwali celebrations. In fact without your help it would not have been as bright and expensive.

The expenses incurred are as follows.

Clothes	16,376
Food & sweets	2,230
Crackers	500

Rs.19,106

Your's Sincerely


(MOTHER.SHAMALA ABROAL)



"SLUMS" : les bas-fonds de la misère

Avannes grandes ouvertes, le ciel de mousson se déverse sur Andheri. Au lieu de les mettre à l'abri, les mères dénudent leurs enfants, les savonnent vigoureusement, les rincent sous les trombes d'eau tiède. Dans ce slum, ce bas quartier, ce bidonville de Bombay, la richissime capitale économique de l'Inde, en passe de ravir à Hong-Kong le marché mondial du diamant, l'eau propre est rare. Or, les multitudes d'enfants qui apprennent à marcher dans les ruelles-égouts au milieu d'immondices et de leurs propres déjections, se salissent beaucoup. Surtout dans cette portion d'Andheri, où d'innombrables paillotes recouvertes de plastique bleu, se serrent les unes contre les autres sur les ruines de constructions en parpaings de ciment. Cette partie du grand slum (200 000 habitants) a été rasée en mars dernier par la municipalité. Raison invoquée : "Ce slum était illégal", explique Richard Bridle, responsable du bureau UNICEF de la ville aux 10 millions d'habitants.

Une ville dont 40 % de la population laborieuse vit, peu ou prou, dans ces conditions pour le moins insalubres, quand ce n'est pas tout simplement sur les trottoirs du centre, pour un demi-million d'immigrés de l'intérieur et quelque 200 000 enfants des rues. Une ville où le terrain est aussi cher qu'à New York, et qui ne cesse de se remplir, à raison de 1200, 1600 (allez savoir !) arrivants par jour.

Zahirs Khaliq fut de ceux-là. Chassé, voilà dix ans, par la misère régnant dans les campagnes de l'Etat du Maharashtra, il a com-

mencé par planter une toile de tente à la périphérie de Bombay. Il y a laissé sa femme et ses deux premiers enfants et, en éclaireur, a pénétré au centre-ville pour y chercher du travail et un logement. A deux pas d'un hôtel de luxe, il a loué, pour 50 roupies (10 F), une fortune, une toile de plastique accrochée à une rambarde. Une fois sa famille installée là, il a eu la chance de trouver du travail. Aujourd'hui, employé par un Emporium, grande boutique où l'on vend aux touristes toutes les soieries de l'Inde, il gagne 600 roupies par mois, ce qui lui permet d'habiter désormais l'une des paillotes d'Endheri...

"Si ces gens supportent de telles conditions de vie, c'est qu'ils y trouvent un intérêt", lance, volontairement provocateur, Richard Bridle. Une antienne souvent entendue en Inde à propos des slums. Et c'est vrai ! Les nouveaux arrivants découvrent, par comparaison, dans les bas-fonds de Bombay, un havre de survie. Ils y dénichent un peu de travail, ce qui leur permet de nourrir quotidiennement leurs enfants qui, accédant à l'éducation, franchiront, eux, un échelon de l'interminable échelle de la promotion sociale indienne. Prix

à payer : la crasse, la promiscuité, la dégradation vertigineuse de l'hygiène. Alors, chacun patiente, paie à la mafia ou à des fonctionnaires corrompus, le droit d'être là. Tout ce qui tombe des riches remparts du centre-ville est bon pour ces prétendants au bien-être.

Dès que possible, comme le rêve Zahirs Khaliq, l'habitant du slum fait construire en dur. Si possible sur une parcelle devenue légale par les "vertus" de la corruption. Mais, à peine le bloc de ciment et de tôle terminé, il est loué à moins pauvre que soi, tant l'argent liquide est vital aux familles. Le nouveau propriétaire se relogé, lui, dans un abri précaire.

Là, comme dans l'ensemble de l'Inde, la ségrégation sociale, par religion, caste et argent, règne. Il y a slum et slum. "Lors des émeutes intercommunautaires qui ont ensanglanté Bombay en mars 1993, j'avais demandé aux habitants d'un bidonville touché ce qu'ils avaient perdu. Ils faisaient état de réfrigérateurs, de téléviseurs, de magnétoscopes !", raconte Bruno Philip, journaliste français installé en Inde depuis cinq ans et qui a signé plusieurs reportages pour Le Point. Tous les habitants des taudis de Bombay ne sont pas, loin de là, des "damnés de la terre" voués à finir leurs jours dans les mouiroirs de Mère Teresa. S'ils sont là, c'est qu'ils rêvent d'être en mesure, un jour, de se payer le luxe d'un vrai appartement. En attendant, aidés par les programmes sociaux, ils tentent d'améliorer leurs conditions de vie.

Les pouvoirs publics, quant à eux, espèrent sans doute qu'en s'abstenant d'entreprendre tous travaux d'infrastructure, ils dissuadent l'immigration de la campagne vers la ville. Pari perdu d'avance. En l'an 2000, 70 % de la population de Bombay devrait vivre en slum.

H. P.

Avec l'aimable autorisation du magazine Le Point du 3 septembre 1994, numéro 1146



KARTIK



LEGENDE INDIENNE

Une vieille légende hindoue raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux.

Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahma, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.

Lorsque les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci : "Enterrons la divinité de l'homme dans la terre." Mais Brahma répondit : "Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera."

Alors, les dieux répliquèrent : "Dans ce cas, jetons la divinité dans le plus profond des océans." Mais Brahma répondit à nouveau : "Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans et il est certain qu'un jour il la trouvera et la remontera à la surface."

Alors les dieux mineurs conclurent : "Nous ne savons pas où la cacher, car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer un endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour."

Alors Brahma dit : "Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher."

"Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui."



RWANDA : l'orphelinat de Nyundo

En juillet de cette année, notre couple d'infirmiers, Julie et Christophe, est revenu en France après six mois de mission, pour y passer trois semaines de repos avant de repartir pour une seconde mission. Ils ont pu ainsi faire un bilan de leur action et dresser la situation de l'orphelinat de Nyundo.

Si le début de leur mission leur semble difficile du fait de l'absence de relais et donc de transmission (l'infirmière précédente avait quitté l'orphelinat un mois auparavant), ils sont motivés pour repartir tant par la chaleur des enfants, la confiance acquise auprès d'Athanasie, la directrice, que par la nécessité de terminer différentes actions en cours. Ils ont pu réaliser là-bas :

- La liste des enfants, soit 550 âgés de 0 à 18 ans

- 15 ont moins de 1 an
- Beaucoup ont moins de 5 ans
- 10 enfants sont malheureusement séropositifs, dont 3 développent déjà le sida et sont traités par antibiotique (Bactrim). Les autres médicaments spécifiques tels que l'AZT et la DDI sont indisponibles au Rwanda actuellement.

- La remise à jour des vaccinations avec l'aide de Médecins sans Frontières (diphtérie, tétanos, coqueluche, rougeole, tuberculose), mais pas de vaccination contre l'hépatite, la méningite et la typhoïde.

- A partir de 6 ans, les enfants de l'orphelinat sont scolarisés (1^{er} cycle). Par contre, la classe gardienne fabriquée grâce à l'école publique du Mont-Dol a été, du fait de la surpopulation, transformée en dortoir.

- Au niveau du jardin : culture de carottes, choux et bananes.

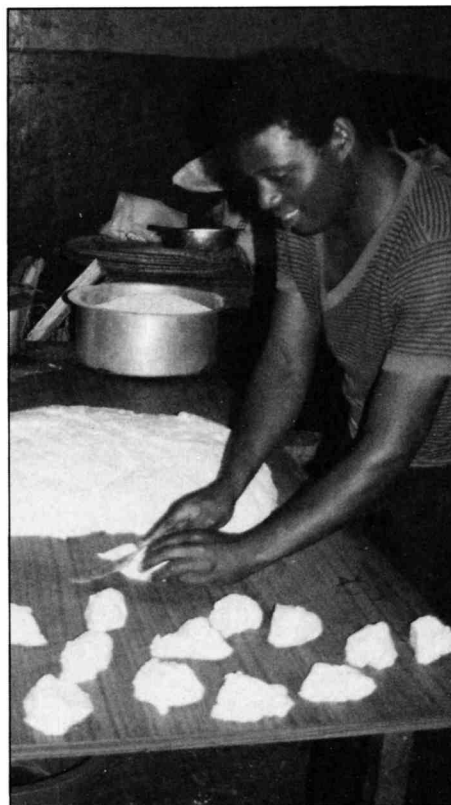
- 69 lapins : il en faudrait 150
- 2 vaches laitières : il en faudrait 7 à 10
- 8 porcs : il en faudrait 15
- 3 poules : il en faudrait 15

- Projet de coopérative : un bâtiment récupéré, destiné à cet effet,

abriterait des marchandises achetées à Kigali et revendues à Nyundo, mais il manque une camionnette.

- Toujours pas de téléphone : un devis de ligne téléphonique est en cours.

- Plusieurs ONG (Save the children - CICR - UNICEF) recensent tous les enfants. Ainsi, chaque semaine, à l'initiative d'Athanasie,



La préparation du pain

la directrice, 4 à 5 enfants retrouvent leur famille proche, mais malheureusement, dans le même temps, autant d'enfants abandonnés arrivent à l'orphelinat.

- Politique du gouvernement Rwandais (juin 95) : il accorde une attention particulière à l'enfant "car celui-ci constitue l'avenir et l'espoir du pays". "Tout enfant rwandais a droit à une famille." A cet effet, le gouvernement privilégie la politique d'intégration dans les familles au détriment de l'insertion des enfants dans des orphelinats. Soit : "Un enfant, une famille".

Deux objectifs sont à atteindre : faire respecter le droit de l'enfant et promouvoir le bien-être de celui-ci dans tous ses aspects : santé, affection, éducation, nutrition.

Tout à fait d'accord pour qu'un enfant puisse retrouver sa famille et que tout soit fait pour cela. Mais encore faut-il qu'il s'agisse de sa famille proche et qu'un suivi de cet enfant soit effectué pour vérifier que tous ses droits soient respectés et qu'il ait réellement droit au bonheur.

Les situations sont en effet très complexes : certains parents hésitent à reprendre leur enfant, l'orphelinat étant, pour ce dernier, un havre de paix par rapport à ce qu'ils peuvent lui offrir.

Certains enfants, témoins d'atrocités, ont caché leur nom pendant plus d'un an, craignant pour leur vie.

Encore plus complexes sont les histoires d'héritage que la venue d'un enfant dans une famille pas très proche peut susciter...

Rien n'est simple et nous aimerions voir l'effectif de l'orphelinat fondre et nous souhaiterions que les enfants retrouvent leur famille quand elle existe encore.

Tel était le point en juillet 95.

RWANDA : 25 septembre 95

Dernier courrier de Christophe et Julie

Un contact a été établi avec la Banque Mondiale qui devrait financer certains projets :

- Construction d'un réfectoire pour 100 personnes, d'un bloc sanitaire (10 WC, 10 douches, bacs lessive), un réseau d'évacuation des eaux usées, un réservoir permettant la distribution d'eau à l'ensemble de l'orphelinat lors des coupures, un laboratoire à l'infirmerie.

- Projet de réhabilitation : vitres, portes cassées, toit de l'infirmerie, mur d'enceinte côté ouest, réfection des fosses septiques inadaptées, installation électrique à revoir.

- Projet mobilier : tables, bancs, armoires.

Depuis le retour, Christophe s'est lancé dans la coopérative et va acheter le premier stock de denrées de première nécessité à Kigali, l'ouverture du magasin à l'or-

phelinat devant se faire courant octobre (un pas vers l'autonomie).

Sur le plan médical, 2 enfants sont actuellement pris en charge par Handicap International, à Kigali, pour une kinésithérapie intensive.

Christophe et Julie vont emmener, le 26 septembre, 5 enfants à Gitarama pour des appareillages (prothèses), voire une chirurgie orthopédique.

Un enfant de 2 ans est mort de convulsion il y a 8 jours et la cause n'a pu être trouvée. Pharmaciens sans Frontières étant parti, se pose maintenant le problème de l'approvisionnement en médicaments.

A noter que le 22 octobre 95, l'association "Les Enfants Avant Tout" (merci à l'équipe de Quentin) a pu faire partir par avion, pour le Rwanda, trois palettes de matériel et de médicaments.

Enfin, Christophe nous précise que les travaux de la coopérative sont pratiquement terminés, ainsi que ceux du four à pain.



La joie de la création

17 JUIN 95

SOIRÉE INDIENNE EN PEN-AR-BED

En Bretagne, les traditions sont multiples et font partie de la richesse du patrimoine. L'art de la table est, bien sûr, une de ces traditions bien vivantes : crêpes, galettes, poissons, fruits de mer, cidre, chouchen, kig-a-farz sont connus de par-delà ses frontières. De nombreux chefs prestigieux de Bretagne ne sont pas étrangers à cette renommée. Tout modestement, dans notre localité, nous avons "le nôtre", bien moins célèbre que celui auquel vous pensez, mais tout aussi passionné par son métier.

Tous les ingrédients étant réunis : tradition, cuisine, passion, une nouvelle fois cette année, le repas en faveur des "Enfants Avant Tout" a pu avoir lieu. Chacun s'est mobilisé, et c'est dans la bonne humeur que la préparation du repas s'est déroulée. Le soir, tout était fin prêt pour accueillir les convives, des habitués pour la plupart.

Oubliant le bac et le stress dû à l'attente des résultats, nos jeunes bénévoles, fidèles depuis 4 ans, n'ont pas hésité, en l'espace d'une



soirée, à tenir le rôle de serveurs, sommeliers, cuisiniers, plongeurs. Même les plus jeunes, très sérieusement, ont prêté leur concours : artisanat, mise en place de la salle et... sans beaucoup d'efforts pour nos bénévoles en herbe, chauffer la salle et assurer l'ambiance !

Une nouvelle fois, une certaine magie a opéré, comme si la fée Viviane, du plus profond de sa forêt de Brocéliande, avait prononcé la formule magique, oubliant pour un instant que Sitar et Vina avaient remplacé biniou et bombarde, que sur les tables d'hôtes, dahl, chutney, pakoras, trônaient à la place des crêpes, poissons et fruits de mer.

Mais, au pays des légendes, Merlin n'a-t-il pas une âme généreuse, et ne sommes-nous pas, au sein des "Enfants Avant Tout", tous un peu comme des Elfes ?...

Equipe E.A.T. de Brest
Responsable : Yvan CLERO

REMERCIEMENTS

Merci au Groupe TIERS-MONDE pour le don de 35 000 F destiné à la création de la coopérative et du four à pain à Nyundo.

Merci à EMMAÛS Saint-Brieuc pour le don de 10 000 F pour aider les enfants de Nyundo.

CARTES DE VŒUX

L'Association E.A.T.
édite des cartes
au profit de ses actions.

Adressez-vous aux responsables
des antennes locales
(voir page ci-contre)

JUIN 1995

Tournoi de Football à Chantepie

Organisé par l'Equipe E.A.T. de Rennes, ce tournoi auquel participaient d'anciens joueurs professionnels de division 1 a permis de réaliser un bénéfice de 25 000 F. Merci à tous !



MADAGASCAR

Début octobre, nous avons eu la surprise de pouvoir rencontrer Georges-Auguste Ramahandridona, professeur d'endocrinologie, notre correspondant à Madagascar. Il s'est dit bien désolé que ce projet n'ait pas encore réellement démarré, mais maintenant que le bâtiment est complètement achevé (si ce n'est l'électricité et l'eau courante), cela ne saurait tarder.

Le professeur G.A. a, en fait, délégué ses pouvoirs pour Andalinda à M. Namassé Ramantsoa, directeur d'un collège, que nous avons pu contacter depuis et qui nous a affirmé comme date ultime d'arrivée des enfants, la fin novembre. Georges-Auguste nous a expliqué que les futurs occupants d'Andalinda seraient des enfants confiés par le juge, pour des problèmes de rupture familiale. Dix enfants devraient rapidement occuper Andalinda et y trouver un refuge. La directrice d'Andalinda est en formation depuis plusieurs années et donc prête à les accueillir.

Par ailleurs, Georges-Auguste nous a remerciés pour l'aide alimentaire à 70 enfants, puisque l'association E.A.T. règle pour eux trois repas par semaine.

Enfin, il nous a dit apprécier les envois réguliers d'Insuline pour ses enfants diabétiques.

Georges-Auguste a également rencontré l'équipe médicale d'endocrinologie de l'hôpital de Saint-Malo, en particulier les docteurs Derenne et Siemen, et lancé avec elle l'ébauche d'un parrainage de son service à l'hôpital Befelatanana, à Tananarive (envoi de matériel, stages de formation à Saint-Malo, mais aussi envoi d'une infirmière à Madagascar...)

Enfin, Georges-Auguste Ramahandridona nous a brossé un tableau complet de la vie actuelle de son pays avec une analyse clairvoyante de la situation. Au fil des années, la situation politique très complexe n'a pas permis, loin de là, que des projets comme Andalinda puissent avancer à grands pas.

Nous espérons tous que, enfin, le grand jour arrivera où Andalinda ouvrira ses portes.

CONGO

Centre polios de Mindouli

Des nouvelles très fragmentaires nous parviennent de Mindouli et ne nous permettent pas de rédiger un article. Nous ne savons pas en particulier si les opérations prévues en novembre auront bien lieu.

Cette absence de courrier est due à la désorganisation au Congo. Nous espérons pouvoir vous informer plus complètement dans le prochain journal.



ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

ADOPTION

Tél. 99.48.13.09 / Fax 99.48.40.96

COMPOSITION DU BUREAU

- Présidente _____ Jeannette BLAIS
- Vice-Présidentes _____ Geneviève VIAL
Marie-Louise KERHOUSSE
- Trésorier _____ Christian REECHT
- Secrétaire _____ Agnès LE FOLL
- Responsable suivi _____ Marie-Annick ESNAULT

ACTION

Tél. 99.48.17.77 / Fax 99.48.40.96

COMPOSITION DU BUREAU

- Président _____ Gérard BLAIS
- Vice-Président _____ Claude VIAL
- Trésorier _____ Michel KERHOUSSE
- Secrétaire _____ Geneviève GERARD
- Resp. Congo _____ Anne REHEL
- Parrainages _____ Monique CLOLUS

ANTENNES LOCALES

- DOL-DE-BRETAGNE (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 99.48.17.77
- AUREC (Haute-Loire)
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74
- QUINTIN (Côtes-d'Armor)
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12
- RENNES (Ille-et-Vilaine)
Jean-Luc HERRY - Tél. 99.54.07.87
- BREST (Finistère)
Yvan CLÉRO - Tél. 98.05.45.74

Adresse pour vos courriers :

4, La Fontaine-Roux

35120 DOL-DE-BRETAGNE

Précisez : **Action ou Adoption**

BIENVENUE PARMI NOUS !



TAMANNA

Il y a la mer, le soleil, la brise d'été
Il y a la guerre, les avions, les armées
Il faut si chaud, c'est l'heure de la sieste
Rien ne presse, qu'on nous laisse !

Cerf-volant, tu tourbillonnes au gré du vent
Corps d'enfant, tu ne bouges plus, tu avais vingt ans
Parachutes et parapentes planent dans l'azur bleu de rêve
Rien ne presse, qu'on nous laisse !

Le disc-jockey s'anime, les lumières s'illuminent
Le canon tonne, les soldats posent des mines
Le rythme est fou, la musique est ivresse
Rien ne presse, qu'on nous laisse !

Boules de billard, roulette, whisky et poker
Six ans en Inde, dans une mine, c'est l'enfer
L'argent brille sur les tables, les cartes se mêlent
Rien ne presse, qu'on nous laisse !

La parade est belle, le tambour bat le rappel
Dans une geôle infâme, ton destin t'appelle
Les tanks passent, les uniformes défilent en liesse
Rien ne presse, qu'on nous laisse !

Les magasins rutilent, les marchandises s'entassent
Sur ton lit d'hôpital, le sida lentement t'efface
Les paniers débordent, l'alcool coule à plein
Rien ne presse, qu'on nous laisse !

Guerres oubliées, enfants esclaves, mendiants rejetés
Journalistes abattus, attentats aveugles prémédités
Solitude du vieux, désespoir du jeune, larmes de tristesse
Rien ne presse, qu'on nous laisse !

Partager un peu soulagerait tant de misère
Mais la politique du cœur n'a pas de ministère
Paradoxe de l'homme qui seul sur terre sait le bien
Rien ne presse, qu'on nous laisse !

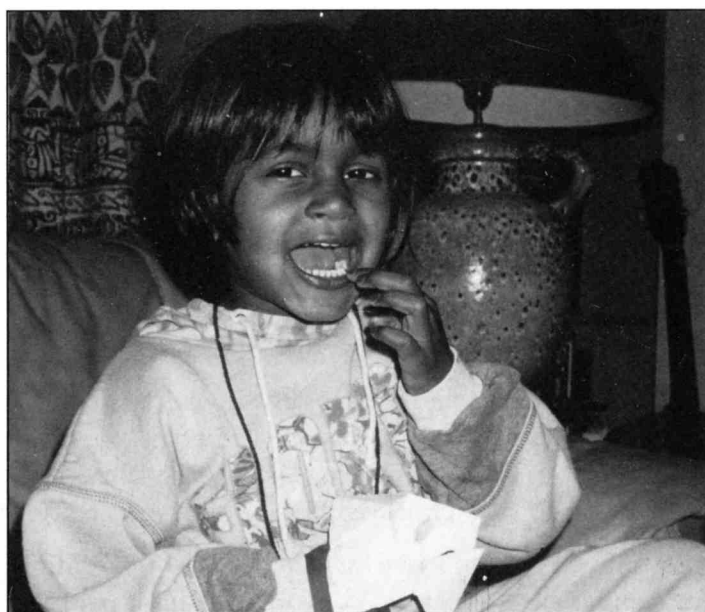
Salib



NAMRATA



KARTIK



DEVINA